

La découverte de l'alphabet égyptien

C'est un Français, le savant archiviste paléographe Champollion, qui, il y a cent ans, découvrit la clé des hiéroglyphes ou caractères égyptiens. — Comment il s'y prit pour déchiffrer sur une pierre les deux noms de Ptolémée et de Cléopâtre. — Grâce à lui, toute la vie privée des plus anciens peuples nous est connue.

C'est en 1799, pendant la campagne d'Égypte, à cette époque où Napoléon disputait à l'Angleterre, sa plus irréductible ennemie, la possession de ce pays tombé depuis sous le protectorat anglais, que fut découverte la pierre de Rosette et c'est vingt-deux ans plus tard, le 22 septembre 1822, que le grand savant français Champollion trouva la clé des hiéroglyphes en révélant au monde l'alphabet égyptien qui nous a permis d'apprendre la langue et l'histoire intime du plus ancien des peuples civilisés ou historiques.

La pierre de Rosette est un fragment de stèle en basalte noir découvert par le commandant d'artillerie Boussard, actuellement au British Museum. Il est couvert de trois inscriptions: la première en caractères hiéroglyphes, la seconde en caractères démotiques et la troisième en grec et datée de 193 av. J. C. L'inscription hiéroglyphique est tronquée, les deux autres sont à peu près intactes; les trois ne sont que le texte, en trois écritures et en deux langues, d'un unique décret rendu par les prêtres

égyptiens en l'honneur de Ptolémée Epiphane.

On vient de célébrer à Paris le centenaire de la découverte de Champollion. A cette occasion, de nombreux écrivains resirent l'histoire de sa vie qui est celle de l'une des plus grandes découvertes des temps modernes.

Nous empruntons à Georges Montorgueil le résumé suivant de la carrière du grand homme: "Ce fut en 1822 que Champollion apporta, déchiffrée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'énigme que, depuis des siècles, proposait le sphinx accroupi, au pied des obélisques, sur la poussière de l'empire des Pharaons.

Il y a quelques années, dans la chambrette dauphinoise que Champollion habitait, un badigeon maladroit a fait disparaître les dessins que nous ne reverrions pas aujourd'hui sans émotion. C'étaient des groupes de caractères égyptiens, qu'adolescent il copiait et recopiait, s'acharnant à en pénétrer le sens obstinément caché. Nul n'y était encore parvenu. Mais une voix intérieure lui disait:

—Tu es l'envoyé qui les lira.

Et, pendant vingt ans, sa passion n'eut pas d'autre objet: les lire.

Assidu du Collège de France et de l'École Spéciale des Langues Orientales, il ne manque pas une leçon et se sent bientôt plus capable d'en donner que d'en recevoir. Ses conquêtes sont foudroyantes. A peine aborde-t-il une langue difficile qu'elle est à lui. Rien ne lui résiste. Il tient son copte; il connaît l'arabe; il réclame de son